
ANNALES DU MAGHREB & DE L'ESPAGNE

PAR

IBN EL-ATHIR

(Suite. — Voir les nos 223 à 227)

[P. 223] Expédition contre les Francs (1)

En 200 (10 août 815), El-H'akam, émir d'Espagne, équipa une armée dont il confia le commandement à 'Abd el-Kerîm [ben 'Abd el-Wâh'id] ben Moghîth, pour envahir le territoire des Francs d'Espagne. Il accompagna lui-même l'armée jusqu'à ce qu'elle eût pénétré [P. 224] au cœur du pays ennemi. Les musulmans se livrèrent à la dévastation et au pillage, et détruisirent plusieurs châteaux-forts. Sitôt qu'une localité était détruite, on se transportait dans une autre ; on anéantit les magasins des princes chrétiens. A la vue des ravages commis par les musulmans, le roi chrétien adressa des demandes de secours à tous les rois de ces régions, et partout on répondit à son appel. Il s'avança à la tête d'une armée considérable contre les musulmans, dont une rivière le séparait ; une lutte sanglante dura plusieurs jours, les fidèles cherchant à passer la rivière et les autres s'y opposant. Alors les musulmans s'écartèrent de la

(1) Sur cette expédition, voir aussi le *Buyân* (II, 77), qui mentionne encore une expédition en 199 (comparez sur cette date an 1897, p. 382). Makkari parle aussi de la campagne de 200 (t. I, 219) ; Dozy, *Recherches* (t. I, 149 de la 2^e éd., 137 de la 3^e).

rivière que franchirent les infidèles. Le combat recommença plus acharné que jamais, mais les chrétiens, refoulés vers la rivière, perdirent beaucoup de monde tant en tués qu'en prisonniers; ceux qui purent traverser la rivière échappèrent à la mort, mais plusieurs de leurs comtes, de leurs princes et de leurs nobles furent faits prisonniers. Néanmoins, les Francs, campés sur la rive, empêchèrent les nôtres de passer la rivière, et l'on se ballit ainsi pendant treize jours consécutifs. Les pluies qui survinrent ensuite amenèrent la crue de la rivière, et le passage en étant devenu difficile, 'Abd el-Kerîm se retira le 7 dhoû'l-hiddja (6 juillet 816).

Révolte des Berbères dans la région de Moron (1)

Cette même année, un Khâridjite berbère, soutenu par un certain nombre de partisans, se révolta du côté de Moron, en Espagne. Averti par une lettre du gouverneur, El-H'akam tint cette nouvelle secrète et fit sur-le-champ appeler un de ses officiers, à qui il communiqua la chose confidentiellement : « Pars aussitôt, lui dit-il, et rapporte-moi la tête de ce Khâridjite; sinon, la tienne la remplacera; je ne bougerai pas de cet endroit jusqu'à ton retour ». L'officier se mit en marche et apprit, en arrivant dans le voisinage du Khâridjite, que cet homme était toujours très rigoureusement sur ses gardes, mais il se rappela aussi les mots d'El-H'akam : « Ou sa tête ou la tienne ». Il lui fallait donc risquer sa vie; il parvint à s'introduire par ruse jusqu'auprès de lui et le tua. Il revint après une absence de quatre jours et trouva El-H'akam dans le même endroit, d'où ce prince n'avait pas bougé et qui, en voyant la tête du rebelle, récompensa généreusement cet officier et lui donna de l'avancement. (Orthographe de Moron, en arabe Mawroûr).

(1) Le *Bayân* ne parle pas de cette affaire.

[P. 231] **Gouvernement de Ziyâdet Allâh
ben Ibrâhîm ben el-Aghlab en Ifrîkiyya**

Le 6 doû'l-hiddja 201 (24 juin 817) mourut, après un règne de cinq ans et environ deux mois, Aboû' l-'Abbâs 'Abd Allâh ben Ibrâhîm ben el-Aghlab, émir d'Ifrîkiyya. Il avait établi un impôt annuel de dix-huit dinars par *feddân* (1) dans toute l'étendue de son gouvernement, et cette lourde charge pesait aux habitants, qui se redisaient leurs doléances les uns aux autres. Alors un homme de bien, H'afç ben 'Omar (2) Djezeri, avec quelques compagnons aussi vertueux que lui, se rendit auprès du prince pour lui défendre d'appliquer plus longtemps cette mesure, et, ajoutant de sages conseils, lui montra le châtiment qui l'attendait dans l'autre vie, le mauvais renom qu'il laisserait dans celle-ci, en même temps que la disparition de sa prospérité : « Dieu ne change le sort d'un groupe d'hommes que quand ceux-ci changent leurs dispositions; quand Dieu leur veut du mal, rien ne peut l'en détourner; ils n'ont d'autre protecteur que lui » (Koran, xiii, 12). Mais [P. 232] leur démarche ne produisit aucun résultat, et ces saints hommes se retirèrent dans la direction de Kayrawân. Alors H'afç leur dit : « Faisons nos ablutions pour la prière et demandons à Dieu d'alléger le fardeau du peuple! » Ainsi fit la petite troupe, et cinq jours n'étaient pas écoulés qu'un abcès se déclara à l'oreille du prince, qui était l'un des plus beaux hommes de son temps, et qui ne tarda pas à mourir.

Celui qui lui succéda fut son frère Ziyâdet Allâh ben

(1) Ailleurs, il est dit huit dinars (*Berbères*, I, 404; *Bayân*, I, 87).

(2) On lit « H'omeyd » au lieu de « 'Amr » dans le récit de cette même anecdote qu'on retrouve ailleurs (*Berbères*, I, I.; *Bayân*, I, I.)

Ibrâhîm, prince de mœurs dissolues et auprès de qui tous les vauriens vivaient tranquilles. Il équipa une flotte nombreuse qu'il envoya contre la Sardaigne, pays chrétien (1); mais au retour, une partie de ces vaisseaux, dont les guerriers ramenaient du butin après avoir massacré de nombreux chrétiens, vint à périr. Les survivants furent l'objet des bienfaits et de la générosité de Ziyâdet Allâh.

En 207 (26 mai 822) eut lieu la révolte de Ziyâd ben Sahl, connu sous le nom de *fils de la Slave*, qui, avec de nombreux partisans, assiégea la ville de Bâdja. Ziyâdet Allâh fit marcher contre lui des troupes qui lui firent lever le siège et qui tuèrent ses compagnons de révolte (2).

En 208 (15 mai 823), Ziyâdet Allâh apprit que Mançoûr ben Noçayr (3) T'onbodhi voulait se révolter à Tunis et qu'il s'y préparait en correspondant avec le *djond*. Lorsqu'il fut sûr du fait, il envoya un officier nommé Moh'ammed ben H'amza avec trois cents cavaliers et l'ordre de faire diligence de manière à arriver en cachette à Tunis pour y prendre Mançoûr et le lui amener. Mais à son arrivée, Mohammed ne trouva plus

(1) Ce passage a été relevé par Amari, *Biblioteca*, I, 364. L'expédition eut pour chef Mohammed ben 'Abd Allâh Temimi et se fit en 206, d'après le *Bayân* (I, 89) et ainsi que le dit plus loin Ibn el-Athîr lui-même, p. 99.

(2) Le *Bayân* (I, 89) parle de cette révolte sous l'année 207, mais il semble la distinguer du mouvement provoqué, par le même personnage, dès le début du règne (*ibid.*, 88).

(3) Ce nom est écrit partout ailleurs *Naçr*, comme aussi dans le ms de Paris. Tornberg n'a pas noté cette variante; mais il a signalé que ce ms présente une rédaction beaucoup plus brève et condense en une douzaine de lignes environ ce qui, dans l'édition imprimée, a trait à l'année 208 et en comporte une cinquantaine (cf. *infra*, p. 88, n. 3). La révolte de Tonbodhi est racontée longuement par Noweyri (*Berbères*, I, 406) et par le *Bayân* (I, 90); ce dernier ouvrage la place sous l'année 209, et cette date se retrouve également dans Bekri (p. 63) et dans Ibn el-Abbar (ap. *Berbères*, I, 408, n.). Le *Mochtarik* (p. 294) donne aussi la date 208.

Mançoûr, qui s'était retiré dans son château à T'ombodha (1). Alors il lui envoya le kâdi de Tunis (2) et quarante cheykh's de cette ville pour lui reprocher sa révolte, l'en détourner et le ramener à l'obéissance. Quand ces personnages l'eurent rencontré et lui eurent parlé dans ce sens, Mançoûr déclara n'avoir pas cessé d'obéir, promettant de se rendre en leur compagnie auprès de Moh'ammed pour ensuite aller trouver l'émîr, mais engageant les envoyés à rester un jour auprès de lui pour qu'il eût le temps d'offrir un repas à Moh'ammed et à sa troupe. Ils acceptèrent, et Mançoûr envoya à Moh'ammed de nombreux et beaux cadeaux consistant en moutons, bœufs et autres victuailles, lui écrivant qu'il allait le rejoindre en compagnie du kâdi et des autres envoyés. Se fiant à cette promesse, [P. 233] Moh'ammed et sa troupe égorgèrent ces animaux et en firent un repas arrosé de vin. Mais quand la nuit arriva, Mançoûr emprisonna le kâdi et ceux qui l'accompagnaient, puis se rendit en toute hâte et sans bruit à Tunis; après s'être introduit dans l'arsenal, où se trouvaient Moh'ammed et les siens, il fit battre le tambour en poussant le cri de « Dieu est grand ». La troupe de Moh'ammed courut aux armes, mais l'ivresse la paralysait, et les partisans de Mançoûr la cernèrent, tandis que la populace accourue de toutes parts la lapidait; la lutte dura toute la nuit, et les soldats de Moh'ammed furent tous massacrés, sauf un petit nombre qui purent se jeter dans le lac et se sauver à la nage. Cela se passait au mois de çafar (juin-juillet 823).

Le lendemain matin, le *djond* réuni auprès de Mançoûr lui tint ce discours : « Nous ne nous fions pas à toi et nous ne sommes pas sûrs que Ziyâdet Allâh ne

(1) C'est la Mohammediyya actuelle, à 4 lieues sud de Tunis. Les voyelles de ce nom sont indiquées un peu plus bas par notre auteur même; le *Merâçid* orthographe T'anbadha (cf. *Mochtarik*, p. 294; Fournel, I, 482).

(2) Qui se nommait Chedjra ben 'Isa.

parviendra pas à te ramener à sa cause par l'attrait de biens temporels; si tu veux que nous fassions cause commune avec toi, sacrifie l'un ou l'autre des membres de sa famille qui se trouvent auprès de toi! » Il se fit alors amener Ismâ'il ben Sofiân ben Sâlim ben Ik'âl, parent de Ziyâdet Allâh et gouverneur de Tunis, et le fit exécuter. Au reçu de ces nouvelles, Ziyâdet Allâh envoya un corps de troupes considérable commandé par son vizir [et cousin] Ghalboûn, dont le nom était El-Aghlab ben 'Abd Allâh ben el-Aghlab, et en faisant ses adieux à ces soldats il les menaça du dernier supplice s'ils venaient à fuir. Quand ils approchèrent de Tunis, Mançoûr T'onbodhi sortit de la ville et leur livra, le 10 rebî' I (22 juillet), une bataille où il resta vainqueur. Les officiers de l'armée battue déclarèrent alors à Ghalboûn que, leurs têtes n'étant pas en sécurité auprès de Ziyâdet Allâh, ils ne rejoindraient ce prince que si lui Ghalboûn obtenait qu'ils auraient la vie sauve. Puis, abandonnant leur général, ils s'emparèrent de diverses villes, entre autres de Bâdja, d'El-Djezîra [ou presque île de Bâchoû], de Çat'foûra, de (1) et de Laribus, si bien que la confusion régna en Ifrîk'iyya. Le *djond* tout entier, mécontent des procédés de Ziyâdet Allâh, se rallia à Mançoûr. Celui-ci, se trouvant à la tête de forces considérables, marcha sur K'ayrawân, qu'il investit en djomâda I (septembre-octobre); il entourra son camp d'un fossé et livra de nombreux combats à Ziyâdet Allâh.

Mançoûr, aidé par les habitants de K'ayrawân, se mit à restaurer les murs de cette ville. Cette situation durait depuis quarante [P. 234] jours quand Ziyâdet Allâh,

(1) Ici se présente un nom que M. de Goeje a proposé de lire Bizerte; on pourrait aussi songer à Monastir, bien que les autres localités citées se trouvent plus au nord; mais il est presque aussitôt parlé de l'attaque dirigée contre K'ayrawân. Ce nom ne figure pas dans l'énumération que fait Ibn Khaldoun de ces diverses villes (Desvergers, p. 100).

rassemblant toutes ses forces en cavalerie et en infanterie, s'avança à leur tête. La vue de cette armée considérable troubla et effraya Mançoûr, qui n'attendait pas cet acte de vigueur de la mollesse de son adversaire. Une lutte acharnée s'engagea, et l'armée des révoltés vaincue dut s'enfuir en laissant un grand nombre de morts, le 15 djomâda II (24 octobre) (1). Ziyâdet Allâh donna l'ordre de tirer vengeance des K'ayrawâniens, qui avaient commis la faute de venir en aide à Mançoûr et de combattre à ses côtés, de même qu'autrefois ils avaient soutenu 'Imrân ben Modjâlid (2) révolté contre son père Ibrâhîm ben el-Aghlab. Mais les savants et les hommes pieux intervinrent, et le prince se contenta de ruiner les murailles de la ville. Quant à Mançoûr, il se vit à la suite de sa défaite abandonné par beaucoup de ses partisans, entre autres par 'Amir ben Nâfi' et par 'Abd es-Selâm ben el-Mofarridj (3), qui se dirigèrent vers diverses villes pour s'en rendre maîtres.

(1) Il doit bien s'agir du mois de djomâda II, puisque Mançoûr, arrivé devant K'ayrawân en djomâda I, investit cette ville pendant quarante jours. Bekri (p. 63) a donc commis un *lapsus* en écrivant djomâda I, ce que Fournel a relevé (I, 487).

(2) Sur ce nom, cf. an. 1897, pp. 364 et 379.

(3) Le ms de Paris présente ici, ce qui a été relevé plus haut, une rédaction très abrégée de toute la fin du chapitre. Immédiatement après le mot « Mofarridj », il continue en ces termes : « A cette nouvelle, Ziyâdet Allâh équipa un corps d'armée destiné à combattre Mançoûr et dont il confia le commandement à Mohammed ben 'Abd Allâh Ifriki. Ces troupes livrèrent aux partisans de Mançoûr, qui avaient abandonné celui-ci, un combat sanglant où Mohammed Ifriki fut mis en déroute. Alors Mançoûr, reprenant courage, marcha une seconde fois sur K'ayrawân, sous les murs de laquelle il campa pendant treize jours ; mais il dut fuir et il installa son camp à Laribus avec ceux du *djond* qui s'étaient attachés à sa fortune. Alors ceux qui avaient fait défection pour suivre 'Amir ben [Nâfi'] allèrent l'assiéger, et il dut demander l'amân. 'Amir le lui accorda, mais il fit emprisonner son adversaire quand celui-ci alla le trouver ; puis il le fit mettre à mort en 212. »

En 209 (3 mai 824) (1), Ziyâdet Allâh envoya un corps d'armée commandé par Moh'ammed ben 'Abd Allâh ben el-Aghlab contre la ville de Sebîba, où se tenait une partie du *djond* qui avait marché avec Mançoûr et qui avait pour chef 'Amir (2) ben Nâfi'. Une bataille eut lieu le 20 moh'arrem (22 mai), et 'Ibn el-Aghlab battu se réfugia avec ses troupes à K'ayrawân. Cet échec fut sensible à Ziyâdet Allâh, qui enrôla de nouvelles troupes et les paya largement. Mais les familles des soldats du *djond* ralliés à Mançoûr étaient à K'ayrawân, et bien que Ziyâdet Allâh n'eût rien fait contre elles, ces soldats dirent à Mançoûr qu'il devait trouver quelque moyen pour faciliter leur sortie de la ville, et ainsi les tranquilliser eux-mêmes au sujet de leurs proches. Ce chef s'avança donc à leur tête vers K'ayrawân et tint pendant seize jours Ziyâdet Allâh dans une étroite observation. Il n'y eut aucun combat, mais il put faire sortir les femmes et les enfants des soldats du *djond*, puis il se retira vers Tunis. Ziyâdet Allâh ne resta plus ainsi maître en Ifrîk'iyya que de Gabès, du littoral, de Nefzâwa et de Tripoli, qui continuèrent de lui obéir. Le *djond* alors lui envoya un message aux termes duquel il pouvait, en se retirant de l'Ifrîk'iyya, sauver ses richesses et sa vie, ainsi que celle de ses partisans habitant son château. Il était tout affligé de ces dures propositions quand Sofyân ben Sawâda lui dit : « Laisse-moi [P. 235] choisir deux cents cavaliers parmi les troupes qui t'obéissent, et à leur tête je marcherai sur Nefzâwa, car j'ai appris qu'Amir ben Nâfi' se dirige du côté de tes ennemis. Si je réussis, tout sera pour le mieux ; si j'échoue, tu feras ce que tu voudras. » Sofyân fut autorisé à agir et s'avança avec ses deux cents cavaliers jusqu'à Nefzâwa,

(1) Ici encore le *Bayân* lit 210 (*suprà*, p. 85 n. 3; cf. à la fin du chapitre).

(2) Le texte porte 'Omar, par suite d'une erreur typographique relevée par Tornberg lui-même, ainsi qu'en témoigne l'index qu'il a ajouté à son édition.

où les Berbères qu'il appela à son aide s'empressèrent de lui prêter secours. 'Amir ben Nâfi' marcha contre lui avec son armée, mais il fut battu et perdit nombre des siens ; après quoi il se retira vers K'astiliya, où il passa trois jours et trois nuits à rassembler le produit des impôts. Ensuite il s'en alla, laissant un de ses officiers pour y commander ; mais ce lieutenant eut peur des habitants et s'enfuit également. Ces derniers firent alors demander à Ibn Sawâda de se rendre chez eux, et ce chef prit possession du pays (1).

Il a été dit que ces événements sont des années 208 et 209 (823-24) ; mais ils sont de 209 et 210 (824-25).

On doit orthographier T'onbodha, Çat'foûra, Sebîba et Nefzâwa.

Campagne de Ziyâdet Allâh ben el-Aghlab contre la Sicile ; combats qui y furent livrés jusqu'à sa mort (2).

En 212 (1^{er} avril 827), Ziyâdet Allâh équipa une flotte qu'il envoya en Sicile sous le commandement d'Asad ben el-Forât (3), k'âd'i de K'ayrawân, disciple de Mâlek et auteur du traité de droit malékite intitulé *El-Asadiyya* ; ces troupes firent d'importantes conquêtes dans l'île. Voici l'origine des hostilités.

Le patrice Constantin, nommé en 211 (12 avril 826) gouverneur de Sicile par l'empereur chrétien de Constantinople, avait dès son arrivée [P. 236] mis à la tête de sa flotte un chrétien du nom de Fîmî [Euphème], et

(1) Comparez le récit de ces événements dans Noweyri (*Berbères*, I, 410) ; le *Bayân* (I, 91) ; Ibn Khaldoun-Desvergers (p. 100) ; Fournel (I, 487).

(2) Ce chapitre figure dans la *Biblioteca*, I, 364. Le récit du *Bayân* (I, 95 et s.) est très bref.

(3) Voir entre autres sur ce savant et guerrier la note du traducteur d'Ibn Khallikân (II, 132).

celui-ci, homme déterminé et brave, avait organisé une expédition contre l'Ifrîkiyya : il s'empara sur le littoral d'un certain nombre de marchands, s'y livra au pillage et y séjourna peu de temps. Mais alors l'empereur écrivit à Constantin de s'assurer de Fîmî, ledit amiral, pour lui infliger un châtement. Quand Fîmî connut ce message, il en fit part à ses troupes qui, irritées, se déclarèrent prêtes à l'appuyer dans sa résistance. Il retourna donc en Sicile, où il s'empara de Syracuse. Constantin marcha contre lui, mais fut battu et forcé de s'enfuir à Catane, ville contre laquelle le rebelle envoya des troupes. Constantin tenta de se sauver, mais fut pris et tué, tandis que Fîmî fut proclamé roi. Celui-ci confia alors le gouvernement d'une portion de l'île au nommé Belât'a (Pilate?), qui, d'accord avec son cousin paternel Mîkhâ'il, gouverneur de Palerme, se révolta contre Fîmî ; à la tête d'une armée considérable, ces deux chefs attaquèrent Fîmî, qui fut mis en déroute, et Belât'a s'empara de Syracuse. Alors Fîmî et ses compagnons s'embarquèrent pour l'Ifrîkiyya et firent demander du secours à l'émir Ziyâdet Allâh, en lui promettant l'empire de la Sicile. En rebî' I 212 (juin 827), l'émir envoya avec lui une armée qui arriva à Mazara et s'avança contre Belât'a, l'adversaire de Fîmî. Elle rencontra des troupes chrétiennes. qu'elle combattit seule après avoir fait mettre Fîmî et les siens à l'écart, et à la suite d'une lutte acharnée, les musulmans restés vainqueurs devinrent maîtres d'un riche butin et des montures de l'ennemi. Belât'a s'enfuit en K'illawriya (Calabre), où il fut tué, tandis que les musulmans s'emparaient de plusieurs forts de l'île. Ils arrivèrent ainsi à la forteresse dite K'al'at el-Korrâth, où beaucoup de monde s'était réfugié, et ces chrétiens, pour tromper le k'âd'i Asad ben el-Forât, chef des musulmans, se soumirent à lui. Ce que voyant, Fîmî se rapprocha d'eux et leur fit dire de tenir ferme pour sauvegarder leur patrie. Puis ils versèrent le tribut entre les mains d'Asad en le

priant de ne pas trop s'approcher. Asad, se rendant à cette demande, se tint à l'écart pendant quelques jours, que ces gens employèrent à se préparer au siège, tandis que d'autre part leurs frères leur apportaient tout ce qui leur était nécessaire. [P. 237] Ils refusèrent alors de plus obéir, et Asad, recommençant les opérations militaires, fit faire de tous les côtés des razzias qui rapportèrent beaucoup de butin ; de nombreuses cavernes (1) des environs de Syracuse tombèrent entre les mains des musulmans, qui assiégèrent cette ville par terre et par mer et à qui des secours étaient envoyés d'Ifrîkiyya. Ce fut en vain que le gouverneur de Palerme, à la tête d'une nombreuse armée, s'avança contre eux : ils se couvrirent à l'aide d'un fossé en dehors duquel ils creusèrent de nombreux trous, et quand les chrétiens voulurent les charger, quantité d'entre eux tombèrent dans ces trous et y furent massacrés. La ville continua d'être soumise à un étroit blocus. Mais alors arriva de Constantinople une flotte portant des forces importantes, tandis qu'une violente épidémie avait commencé en 213 (21 mars 828) à exercer ses ravages dans le camp musulman, et parmi les nombreuses victimes figura Asad ben el-Forât, qui fut remplacé dans son commandement par Moh'ammed ben Abou'l-Djawâri. En présence des ravages de l'épidémie et de l'arrivée de nouveaux ennemis, les assiégeants voulurent se rembarquer ; mais la flotte chrétienne leur barra la sortie du port. Alors les musulmans livrèrent leurs vaisseaux aux flammes, et marchant sur la ville de Mineo, ils s'emparèrent de cette forteresse après trois jours de siège. De là un corps de troupes marcha contre Girgenti, dont la résistance que firent les habitants ne put empêcher la prise, et les musulmans s'y installèrent. Ces événements remontèrent beaucoup leurs esprits et ramenèrent la

(1) J'ai suivi la leçon d'Amari, d'après laquelle il est fait allusion aux Latomies, et qu'on retrouve dans le ms de Paris. Le texte de l'éd. Tornberg n'est pas grammaticalement admissible.

joie chez eux. De là ils marchèrent sur la ville de K'açriyâna (Castrogiovanni) tandis que Fîmî les accompagnait : les habitants de cette ville se portèrent à sa rencontre et, baisant la terre devant lui, consentirent à le reconnaître pour leur prince ; mais ce n'était qu'une feinte, et bientôt ils le massacrèrent.

Une nouvelle et forte armée arriva de Constantinople, pour venir en aide à celle qui l'avait précédée en Sicile. Une bataille fut livrée aux musulmans, qui restèrent vainqueurs et firent un grand massacre, tandis que les survivants se réfugiaient à Castrogiovanni. Zoheyr ben Ghawth prit alors le commandement des musulmans en remplacement de Moh'ammed ben Aboû'l-Djawâri, qui vint à mourir.

Un parti de musulmans s'étant éloigné pour faire du butin fut attaqué par une troupe de chrétiens et dut prendre la fuite. Le lendemain, les musulmans revinrent à la charge, mais soutenus par l'armée entière ; de leur côté les chrétiens avaient rassemblé de grandes forces et vinrent une seconde fois s'aligner. Les musulmans furent encore mis en déroute et laissèrent sur le terrain [P. 238] un millier de morts. Réfugiés dans leur camp, qu'ils couvrirent par un fossé, ils furent bloqués par les chrétiens et soutinrent de fréquentes attaques. Enfin, manquant presque de vivres, ils résolurent de tenter une surprise de nuit ; mais leurs ennemis, qui connurent ce projet, ne couchèrent pas dans leurs tentes et se tinrent à proximité, de sorte que les musulmans firent une sortie dans le vide. Alors les chrétiens les attaquèrent de toutes parts et en firent un grand carnage. Les survivants se réfugièrent à Mineo, où le long siège qu'ils subirent les contraignit à manger jusqu'aux bêtes de somme et aux chiens.

Quand les musulmans restés à Girgenti apprirent la détresse de leurs frères, qu'ils étaient impuissants à secourir, ils abandonnèrent cette ville après l'avoir ruinée et se retirèrent à Mazara. Cette situation se

prolongea jusqu'au début de l'an 214 (10 mars 829), et les musulmans étaient à la veille de leur perte quand arriva d'abord une flotte importante d'Espagne qui était partie en expédition, et presque simultanément de nombreux vaisseaux apportant des secours d'Ifrîkiyya. Tous ces bateaux faisaient un total de trois cents. A la suite de ce débarquement, sourire de la faveur divine, les chrétiens durent lever le siège, et les musulmans à leur tour allèrent assiéger Palerme, qu'ils serrèrent de très près, si bien que le chef de cette ville dut demander grâce pour sa vie et celle des siens, ainsi que pour sauvegarder ses biens. Cette faveur lui fut accordée, et il s'embarqua pour retourner en pays chrétien. Quand, en redjeb 216 (août-septembre 831), les vainqueurs pénétrèrent dans la ville, ils y trouvèrent moins de trois mille habitants ; elle en comptait 70,000 au début du siège, et tout le reste était mort !

Des dissensions surgirent entre les musulmans d'Espagne et ceux d'Afrique, mais ensuite s'apaisèrent. En 219 (15 janvier 834), ils attaquèrent Castrogiovanni, d'où les chrétiens sortirent pour se battre avec acharnement ; mais ils furent, grâce à la faveur divine, mis en déroute et forcés de se replier sur leur camp. Au printemps, ils livrèrent encore une bataille où les musulmans restèrent de nouveau vainqueurs. En 220 (4 janvier 835), ces derniers, commandés par Moh'ammed ben 'Abd Allâh, attaquèrent de nouveau Castrogiovanni, et les chrétiens furent encore battus, laissant entre les mains des vainqueurs une femme du Patrice et son fils, ainsi que le contenu de leur camp. Les musulmans regagnèrent alors Palerme.

Moh'ammed ben 'Abd Allâh envoya ensuite dans [P. 239] la région de Taormina des troupes qui, sous le commandement de Moh'ammed ben Sâlim, y firent un butin considérable ; mais une partie de ces soldats se mutina contre ce chef et, après l'avoir massacré, alla rejoindre les chrétiens. El-Fad'l ben Ya'k'oub, envoyé

d'Ifrîk'iyya par Ziyâdet Allâh pour le remplacer, fit également une incursion du côté de Syracuse et en revint avec un butin considérable. Une autre fois, une forte troupe revenait en traînant le butin qu'elle avait recueilli, quand le Patrice, chef des chrétiens en Sicile, se présenta à elle avec des guerriers nombreux : les musulmans se retranchèrent dans un endroit difficile et couvert d'arbres touffus, si bien que le Patrice, ne pouvant les y attaquer, les guetta jusqu'à l'açr, puis se retira quand il vit qu'ils ne voulaient pas accepter le combat. Mais alors ses soldats cessèrent de garder leurs rangs, et les musulmans, profitant de ce désordre, firent sur eux une vigoureuse charge qui leur fit prendre la fuite. Le Patrice, frappé d'un coup de lance, reçut de nombreuses blessures, et tomba de cheval ; mais les plus braves de ses compagnons purent l'emporter tout blessé qu'il était. Les musulmans firent dans cette importante affaire un butin comprenant toutes les armes, montures et autres effets de l'ennemi.

Ziyâdet Allâh envoya d'Ifrîk'iyya en Sicile, pour y exercer le commandement, Abou' l-Aghlab Ibrâhîm ben 'Abd Allâh (1), dont l'arrivée eut lieu à la mi-ramad'ân. Une flotte expédiée par ce nouveau chef rencontra des forces chrétiennes portées par des bateaux ; elle s'empara de tout le butin qu'ils renfermaient, et Abou' l-Aghlab fit trancher la tête de tous les prisonniers. Une autre flotte envoyée par lui à K'ouçira (Pantellaria) s'empara d'un brûlot (*h'arrâk'a*) portant des chrétiens et un renégat originaire d'Ifrîk'iyya ; ces prisonniers lui furent amenés, et il les fit aussi décapiter. Une autre incursion dirigée contre l'Etna et les forts avoisinants eut pour résultats l'incendie des moissons, le massacre de beaucoup d'hommes et le pillage. Une autre incursion fut encore organisée dans la même direction par

(1) Il s'agit probablement du personnage qui est appelé Abou' Fehr Moh'ammed ben 'Abd Allâh par le *Bayân*, I, 97.

Abou 'l-Aghlab en 221 (25 décembre 835) ; le butin qu'on ramena fut des plus considérables, si bien que les esclaves se vendirent à vil prix. Quant à ceux qui prirent part à cette expédition, ils revinrent sains et saufs. La même année, une flotte fut envoyée contre les îles (voisines) ; après y avoir fait un riche butin et avoir conquis plusieurs villes et forteresses, elle revint saine et sauve. En la même année encore, Abou 'l-Aghlab envoya contre K'ast'ilyâsa (Castelluccio?) une colonne [P. 240] qui, après y avoir fait du butin et des prisonniers, eut à subir une attaque où les chrétiens restèrent vainqueurs. Une autre colonne envoyée contre Castrogiovanni fut également attaquée par les chrétiens, et les musulmans durent fuir, après avoir perdu un certain nombre des leurs. Un autre combat fut encore livré, où les musulmans restèrent vainqueurs et s'emparèrent de neuf grands bâtiments avec les hommes qu'ils portaient et de deux chalands.

Or, par une nuit obscure d'hiver, un musulman vit [un animal (1) provenant] de chez les habitants de Castrogiovanni ; en s'approchant il reconnut un chemin où il pénétra et qui était resté inconnu à tout le monde. Retournant alors au camp, il prévint ses compagnons d'armes, qui revinrent avec lui et qui, passant par ce chemin, s'emparèrent du faubourg en poussant leur cri de guerre. Les infidèles se maintinrent dans le fort, puis demandèrent et obtinrent quartier. Les musulmans regagnèrent Palerme en traînant à leur suite un abondant butin.

En 223 (2 décembre 837), de nombreux chrétiens débarquèrent en Sicile, et leur arrivée fut cause que les musulmans levèrent le siège de Djafloûdhi (Cefalu), qu'ils poursuivaient depuis longtemps. De nombreux

(1) Il y a là un mot corrompu que je ne peux rétablir. Fleischer et Amari ont voulu lire l'un et l'autre des mots féminins (غزاة ou عنزة) auxquels le pronom masculin qui suit ne permet pas de songer.

combats eurent lieu entre eux et les nouveaux venus.

On apprit ensuite la mort de Ziyâdet Allâh, émir d'Ifrîk'iyya. Cette nouvelle jeta d'abord du découragement chez les musulmans, mais bientôt ils reprirent courage et recouvrèrent toute leur liberté d'esprit (1).

On doit orthographier Sark'oûsa, Balerm, Mînâo, Djerdjent, K'açriyâna.

[P. 252] En 203 (8 juillet 818), un homme du nom d'El-Weled se révolta en Espagne (2) ; le prince le fit assiéger à Bâdja, dont le rebelle s'était emparé ; on l'y serra de près, et l'on finit par prendre la ville et enchaîner cet homme.

En la même année (3), le juriste Asad ben el-Forât devint k'âdi à K'ayrawân.

[P. 267] Mort d'El-H'akam ben Hichâm

En 206, le 25 doû'l-hiddja (20 mai 822), mourut El-H'akam ben Hichâm ben 'Abd er-Rah'mân, souverain d'Espagne, qui était monté sur le trône en çafar 180 (avril-mai 796) ; [P. 268] il avait cinquante-deux ans et portait le *konya* (prénom) d'Aboû'l-'Açi ; fils d'une esclave concubine, il était de haute taille, brun et maigre ; il laissa dix-neuf enfants mâles et est l'auteur de poésies remarquables. Le premier en Espagne, il enrégimenta

(1) Le ms de Paris ajoute ici : « La mort de l'émir Ziyâdet Allâh, qui avait régné vingt et un ans neuf mois et huit jours, arriva en redjeb 223 ». Après quoi vient, ainsi que le dit Tornberg, un chapitre qui, dans son édition, figure sous l'année 223, mais avec de légères différences.

(2) Il n'est pas question de cette affaire dans le *Bayân*.

(3) Ailleurs on trouve aussi la date de 202 (Ibn Khallikân, II, 132). On vit alors pour la première fois deux kâdis exercer simultanément dans la même ville (*Bayân*, I, 89, où cette nomination est rapportée à l'année 203).

des troupes mercenaires (1) ; il installa des dépôts d'armes et d'approvisionnements, s'entoura d'une nombreuse suite et d'une domesticité considérable, caserna de la cavalerie à la porte de son palais et agit en tout à la manière des souverains puissants. Il constitua un corps de mamlouks qui recevaient une solde régulièrement payée : ils atteignirent jusqu'au nombre de cinq mille et étaient appelés les *muets*, à cause des diverses langues étrangères qu'ils parlaient ; ils se tenaient de jour à la porte du palais. Il prenait personnellement connaissance de toutes les affaires, des grandes aussi bien que des petites. Plusieurs personnes sûres de son entourage le tenaient au courant des besoins du peuple, de sorte qu'il empêchait ou réparait les injustices dont on pouvait avoir à se plaindre. Vaillant jusqu'à la témérité, il était fort redouté, et ce furent ses efforts qui assurèrent à sa postérité le trône d'Espagne. Il recherchait les *fakîh* et les savants.

Avènement de son fils 'Abd er-Rah'mân

El-H'akam ben Hichâm eut pour successeur son fils 'Abd er-Rah'mân, dont le *konya* était Aboû'l-Mot'arref et dont la mère s'appelait H'alâwa ; il vivait auprès de son père. Il vint au monde à Tolède, à sept mois d'après une indication manuscrite de son père El-H'akam, alors gouverneur de cette ville au nom de Hichâm. C'était un gros et bel homme, au visage agréable.

A peine était-il monté sur le trône que son grand-oncle paternel, 'Abd Allâh Balensi, dont la convoitise attendait la mort d'El-H'akam, quitta Valence pour

(1) جند الأجناد المرتزقين (1) a peut-être un sens quelque peu différent ; on retrouve cette expression dans Makkari, I, 220, l. 2. Sur les faits dont il s'agit, cf. Makkari, I, 219, l. 4 ; 220, l. 2, 45 et 47 ; *Madjmoû'a*, texte, 429 ; *Banjân*, II, 81 ; Dozy, II, 68.

marcher contre Cordoue. Mais à la nouvelle des préparatifs de défense que faisait 'Abd er-Rah'mân, il prit peur et, perdant courage, rentra à Valence. Il y mourut promptement (1), et Dieu épargna ainsi à cette région les maux que lui préparait la méchanceté de cet homme. 'Abd er-Rah'mân transporta alors à Cordoue les enfants et la famille du défunt, et la souveraineté de l'Espagne resta sans contestation à la descendance de Hichâm ben 'Abd er-Rah'mân.

On doit orthographier Todmîr.

[P. 269] En 206 (5 juin 821), les musulmans d'Ifrîk'iyya firent une expédition contre la Sardaigne. Ils se retirèrent en emportant du butin et après avoir fait subir des pertes aux infidèles, ainsi qu'ils en subirent eux-mêmes (2).

[P. 271] Événements d'Espagne

En 207 (20 mai 822) 'Abd er-Rah'mân ben el-H'akam, souverain d'Espagne, eut avec le djond et les habitants d'El-Baġrât (3) ce qu'on appelle l'affaire de Velez. Peu avant sa mort, El-H'akam avait fait saisir et crucifier un

(1) En 208, comme il est dit un peu plus bas.

(2) Ce passage figure dans la *Biblioteca*, I, 372. L'expédition dont il s'agit a aussi été mentionnée ci-dessus, p. 85.

(3) Je ne retrouve pas ailleurs ce nom ainsi orthographié. Je suis porté à croire qu'il s'agit du nom qui est écrit El-Bochârât البشارات par Edrisi (texte, p. 174 et 175), de nos jours Alpujarras, et j'ai par conséquent transcrit Velez le nom qui vient ensuite et qui est, dans notre texte, dépourvu de points diacritiques. — D'après M. Fr. Codera, il faut lire probablement جند البيرة, le djond d'Elvira, ainsi que l'écrivent Ibn Khaldouïn (iv, 128) et Noweyri (ms 60 de la *Real Academia*, f. 24); et il faut probablement corriger بالشجر de ce dernier en بالس (Velez), qui pourrait être le *Velez de Benaudalla* de la province de Grenade, mais en remarquant que d'autres lieux portent ce nom, p. ex. Velez Blanco, Velez Malaga, Velez Rubio.

gouverneur du nom de Rebî', à cause des persécutions qu'il faisait subir aux tributaires, à raison de leurs enfants (1). A l'avènement d' 'Abd er-Rah'mân, le peuple, qui avait appris l'exécution de Rebî', se rendit de toutes parts à Cordoue, réclamant les biens dont cet homme les avait dépouillés et s'imaginant qu'ils leur seraient rendus. Les habitants d'Elvira (2), notamment, se distinguaient par leurs réclamations et leur insistance. 'Abd er-Rah'mân leur envoya des gens chargés de disperser les groupes qu'ils formaient et de les faire taire ; mais leurs exhortations restèrent vaines et ils furent même chassés (brutalement). Alors un détachement du *djond* ainsi que des compagnons du prince firent une charge qui mit en déroute le *djond* d'Elvira et ceux qui l'accompagnaient : les uns furent tués sur le coup, les autres ne durent leur salut qu'à la fuite, mais on les poursuivit et l'on en massacra encore beaucoup.

En la même année, des troubles éclatèrent à Todmîr entre les Mod'arites et les Yéménites ; on se battit à Lorca, et dans l'affaire connue sous le nom de journée d'El-Mod'arra (3), trois mille d'entre eux restèrent sur le carreau. La lutte durait depuis sept ans, quand le prince, pour y mettre fin, envoya des troupes commandées par Yah'ya ben 'Abd Allâh ben Khâlid (4). [P. 272] Dès que les combattants avaient vent de l'approche de Yah'ya, ils se dispersaient, mais recommençaient la lutte sitôt qu'il s'éloignait. L'épuisement seul finit par ramener le calme.

(1) Le texte porte *ظلم الأبناء أهل الذمة* ; ma traduction comporte la suppression de l'article du second de ces mots. Si le texte est réellement correct, il faudrait comprendre « qu'il faisait subir à (ceux qu'on appelait) les infants (qui étaient) les tributaires ».

(2) Sur Elvira (la région de Grenade et aussi la capitale), voir Dozy, *Recherches*, 3^e éd., p. 327.

(3) La lecture de ce nom est incertaine ; le *Bayân* (II, 84, l. 1 et 17) l'écrit une fois Eç-Çâra, l'autre fois El-Moçâra, et place l'envoi de Yah'ya ben 'Abd Allâh au début des hostilités.

(4) Ce dernier nom est écrit « Khalaf » dans le *Bayân*, II, 83.

Cette même année, l'Espagne fut désolée par une terrible famine qui fit périr beaucoup de monde ; dans certaines provinces, le *moudd* se vendit trente dinars (1).

[P. 273] En 208 (15 mai 823), mourut El-Yasa' ben Abou'l-K'âsim, prince de Sidjilmâsa ; les habitants choisirent pour lui succéder son frère El-Montaçir ben Abou'l-K'âsim Wâsoûl, connu sous le nom de Midrâr (2). Nous avons parlé plus haut de ces princes.

En 208, 'Abd er-Rah'mân ben el-H'akam, prince d'Espagne, envoya contre les infidèles une armée dont il confia le commandement à 'Abd el-Kerîm ben 'Abd el-Wâh'id ben Moghîth. Ce général marcha contre le pays d'Alava, où il sema le pillage et l'incendie ; nombre de châteaux furent assiégés, parmi lesquels les uns furent pris, les autres obtinrent la paix moyennant une somme d'argent et la mise en liberté des captifs musulmans. Cette expédition, qui eut lieu en djomâda II (oct.-nov.), eut pour résultats l'acquisition de richesses considérables et la libération de nombreux prisonniers musulmans. Le retour se fit sans accident (3).

En la même année, mourut 'Abd Allâh ben 'Abd er-Rah'mân, l'Omeyyade, connu sous la nom de Balensi, prince de la ville de Valence en Espagne. Nous avons longuement parlé de lui en même temps que de son neveu Hichâm ben el-H'akam ben Hichâm.

[P. 275] En 209 (3 mai 824), Mançoûr ben Naçr (4) se

(1) Cette disette est aussi mentionnée dans ledit ouvrage, p. 84.

(2) D'après le *Bayân* (I, 155), Elyâs (*sic*) ben Abou'l-K'âsim régna de 168 à 170, fut supplanté par son frère El-Yasa' El-Montaçir, qui mourut en 208 (ou en 207, *ibid.*, p. 89) et qui eut pour successeur son fils Midrâr. Cf. Fournel, I, 351 et 508 ; Bekri, 330 ; *Berbères*, I, 261 ; *Bayân*, intr., I, 114.

(3) Il est aussi parlé de cette campagne par le *Bayân* (II, 84) et par Makkari (I, 222).

(4) La lecture « Naçr », rejetée en note par l'éditeur, qui a imprimé « Noçayr », est très probablement la bonne (*suprà*, p. 85, n. 3).

révolta contre l'émir Ziyâdet Allâh. Nous avons raconté ces faits sous l'année 202.

[P. 279] **Campagne d' 'Abd Allâh ben T'âhir
en Égypte**

En 210 (23 avril 825), 'Abd Allâh ben T'âhir marcha contre l'Égypte qu'il conquiert, et 'Obeyd Allâh ben es-Seri dut lui demander grâce. En effet, 'Obeyd Allâh [P. 280] s'était rendu maître de l'Égypte et y agissait en rebelle, tandis qu'une troupe partie d'Espagne s'emparait d'Alexandrie. 'Abd Allâh ben T'âhir, occupé à combattre Naçr ben Chabath, dut tout d'abord négliger ces faits, mais dès qu'il le put il marcha contre l'Égypte..... (1).

[P. 281] **Conquête d'Alexandrie par 'Abd Allâh**

En 210 (23 avril 1825), 'Abd Allâh chassa d'Alexandrie les Espagnols qui s'étaient emparés de cette ville en lui accordant quartier. Ces gens étaient arrivés en grand nombre à Alexandrie par mer pendant les troubles occasionnés par Ibn Es-Serî et par d'autres, et y avaient débarqué sous la conduite d'un chef nommé 'Aboû H'afç (2). Cette situation dura jusqu'à l'arrivée d'Ibn T'âhir, qui leur

(1) 'Obeyd Allâh tâcha de se soustraire à l'obéissance du khalife El-Ma'moûn et de rester maître indépendant de l'Égypte (Weil, *Geschichte der Chalifen*, II, 230 ; *Nodjoûm*, I, 593, etc.).

(2) 'Obeyd Allâh ben es-Serî fut proclamé par le djond et détint le gouvernement de l'Égypte de 207 à 210 (*Nodjoûm*, I, 593). L'arrivée des Espagnols aurait donc été bien postérieure à l'affaire du faubourg de Cordoue (*suprà*, ann. 1897, p. 383 ; Dozy, II, 353) ; voir aussi Weil, *l. l.*, p. 233 n. pour ce qui a trait à la date de la conquête de la Crète.

fit déclarer que, faute par eux de faire acte d'obéissance, il allait les combattre. Ils se soumirent et demandèrent l'*amân*, [P. 282] sous la condition qu'ils quitteraient cette ville et gagneraient quelque localité de Roûm en dehors des pays musulmans. Ils obtinrent l'*amân* sous cette condition et allèrent s'établir dans l'île de Crète, où ils firent souche. Voici dans quels termes s'exprime Yoûnos ben 'Abd el-A'la (1) : « Un jeune héros — c'est-à-dire Ibn T'âhir — arriva d'Orient chez nous, alors que toutes nos affaires étaient dans la confusion, que toutes les régions de notre pays étaient tombées entre les mains de l'un ou l'autre conquérant, et que les habitants étaient livrés au malheur. Il remit tout en ordre, rendit la confiance à l'homme sain, fit trembler le malade, et tous les sujets s'unirent dans un même sentiment d'obéissance ».

Divers évènements survenus en Espagne

En 210 (23 avril 825), 'Abd er-Rah'mân ben el-H'akam envoya sur le territoire franc une forte troupe de cavalerie commandée par 'Obeyd Allâh, connu sous le nom d'Ibn el-Balensi. Cet officier dirigea des razzias dans tous les sens, se livra au meurtre et au pillage, et fit des prisonniers. En rebî' I (juin-juillet 825), une rencontre qui eut lieu avec les troupes des infidèles finit par la déroute de ceux-ci, qui perdirent beaucoup de monde; les nôtres remportèrent là un succès important.

La même année, une armée envoyée par 'Abd er-Rah'mân conquiert également le château d'El-K'al'a (H'içn el-K'al'a) sur le territoire ennemi, où elle fit plusieurs

(1) Célèbre juriste, traditionniste et historien, élève de Châfi'i, à qui Ibn Khallikân a consacré un article (t. IV, 591); mort en 264

razzias, au milieu du mois de ramadân (fin décembre 825) (1).

'Abd er-Rah'mân fit commencer en cette année la construction de la grande mosquée de Jaën (2).

[P. 283] 'Abd er-Rah'mân prit cette année des otages d'Aboû 'ch-Chemmâkh Mohammed ben Ibrâhîm, chef des Yéménites à Todmîr, pour arriver à l'apaisement des hostilités entre les siens et les Mod'arites; mais rien n'y fit, et les troubles continuèrent. En présence de cette situation, 'Abd er-Rah'mân donna ordre au gouverneur de Todmîr de se transporter et de résider désormais à Murcie (3); c'est ainsi que cette dernière ville devint depuis lors le chef-lieu de la région. Les hostilités entre ces deux races durèrent jusqu'en 213 (21 mars 828), où 'Abd er-Rah'mân fit marcher des troupes contre eux. Alors Aboû 'ch-Chemmâkh se soumit et se rendit auprès du prince, dont il devint l'un des officiers et des compagnons. La région de Todmîr fut dès lors pacifiée.

[P. 285] **Guerre en Ifrîk'iyya
entre 'Amir et Mançour; ce dernier est tué**

En 211 (12 avril 826), la discorde éclata entre 'Amir ben Nâfi' et Mançour ben Naçr. Celui-ci, qui était très jaloux (4); [celui-là] quitta Tunis à la tête des siens et

(1) Cette expédition n'est mentionnée ni par Makkari ni dans le *Bayân*.

(2) *Bayân*, II, 85.

(3) J'ai lu le verbe à la première et non à la quatrième forme en comparant ce passage avec celui du *Bayân* (II, 85, l. 1; cf. ligne 9).

(4) Il y a ici un blanc; d'après le *Bayân* (I, 94), l'amour d' 'Amir pour la boisson provoqua de menaçants reproches de la part de Mançour. Le motif de la brouille survenue entre ces chefs n'est pas indiquée par Noweyri (*Berbères*, I, 410); cet événement y est rattaché à la levée de deux cents guerriers que fit Sofyân ben Sawâda pour le prince Aghlabide, mais la date de 218 ne peut être qu'une faute typographique (*suprà*, p. 89).

marcha contre Mançoûr, qui était alors dans son palais à T'onbodha et qui y subit un siège assez rigoureux pour que l'eau vînt à lui manquer, de sorte qu'il dut demander quartier à son adversaire en s'engageant à s'embarquer pour l'Orient. Sa demande lui ayant été accordée, il sortit secrètement au commencement de la nuit et se dirigea vers Laribus. Mais quand arriva le matin, 'Amir, ne voyant pas de traces de Mançoûr, se mit à sa recherche, et l'ayant atteint lui livra un combat où l'avantage resta de son côté. Mançoûr se réfugia à Laribus, où il se défendit contre 'Amir, qui entreprit le siège et dressa une catapulte. A la fin, les habitants, réduits à bout par les souffrances que leur causait cette situation, mirent Mançoûr en demeure de s'éloigner s'il ne voulait être livré à 'Amir. Mançoûr obtint d'eux qu'ils patientassent quelque temps jusqu'à ce que la situation s'améliorât, et il dépêcha un messager à 'Abd er-Selâm ben el-Mofarredj (1), qui avait un commandement dans l'armée, pour lui demander de se joindre à lui. Cet officier étant arrivé, Mançoûr lui parla du haut des murs, et, lui exposant la passe difficile où il se trouvait, lui demanda d'obtenir d' 'Amir pour lui la permission de se retirer en Orient. 'Abd es-Selâm accepta cette mission, et par ses bons offices décida 'Amir à autoriser Mançoûr à se rendre à Tunis pour y prendre sa famille [P. 286] et ses serviteurs, et de là gagner l'Orient. Mançoûr, étant sorti de la ville, reçut une escorte de cavalerie pour se rendre à Tunis; mais d'après l'ordre secret d' 'Amir, le chef du détachement emmena celui qu'il escortait à Djerba (2) et l'y emprisonna, lui et son frère H'andoûn. 'Abd es-Selâm fut outré du procédé, et 'Amir envoya alors à son propre frère, qui était gou-

(1) C'est de la même manière aussi qu'est lu ce nom, déjà cité et que nous retrouverons, par Ibn Khaldoun (Desvergers, 402), et il faut probablement corriger la lecture « Feredj » des *Berbères* (I, 411).

(2) Ce nom est lu de diverses manières : le *Bayân* aussi écrit « Djerba ».

verneur de Djerba, l'ordre d'exécuter sans faute Mançoûr et H'andoûn. Ce gouverneur leur ayant lu la lettre qu'il venait de recevoir, Mançoûr demanda du papier et de l'encre pour écrire son testament; cela lui fut accordé, mais il ne put écrire, et alors il s'écria : « Être mis à mort, c'est devenir maître de tous les biens de ce monde et de l'autre ! » (1). Ils furent ensuite exécutés et leurs têtes envoyées à 'Amir ben Nâfi', dont l'autorité se trouva ainsi assise.

'Abd es-Selâm ben el-Mofarredj retourna à Bâdja, tandis qu' 'Amir resté à Tunis y mourut le 29 rebi' II 214 (5 juillet 829), et la nouvelle de sa mort fit dire à Ziyâdet Allâh : « Maintenant les hostilités sont terminées ! » (2). Ce prince accorda aux fils du mort le pardon qu'ils lui firent demander et étendit sur eux ses bienfaits.

[P. 286] En 211 (12 avril 826), T'oûrîl se révolta en Espagne, dans la province de Tâkoronnâ; il attaqua et tua un détachement du *djond* qui était venu ravitailler des localités de cette région, et s'empara des montures, des armes et de tous les bagages de ceux qui le formaient. Alors le gouverneur de [blanc] marcha contre lui [blanc] (3).

[P. 288] En 212 (1^{er} avril 827), 'Abd er-Rah'mân, souverain d'Espagne, envoya sur le territoire des infidèles

(1) Je lis les mots arabes qui constituent cette réponse et qui sont défigurés dans le texte : *فاز المقتول بخير الدنيا والاخرة*.

(2) 'Amir mourut à Tunis en 214 selon Ibn Khaldoun (Desvergers, 403). Le *Bayân* (I, 95) dit simplement en 213, et le *Kitâb el-'Oyoân* (p. 371) dit le 29 rebi' I 213.

(3) Dans la mention que fait aussi le *Bayân* (II, 85) de cette révolte, le gouverneur qui attaqua T'oûrîl est nommé Ibn Ghânim; mais le texte est fautif, selon Dozy, *Corrections*, p. 41. Taurel est un nom berbère qu'on retrouve ailleurs (Dozy, *Recherches*, I, 134, 2^e éd., 123, 3^e éd.).

une armée qui arriva à Barcelone, puis à Djeranda (Gerona ?), contre les habitants de laquelle elle combattit en rebî' I (juin). Pendant deux mois, elle pilla et détruisit tout (1).

La même année, de fortes inondations provenant de pluies ininterrompues ravagèrent l'Espagne et détruisirent la plupart des murs des villes frontières, ainsi que le pont de Saragosse. On dut refaire et consolider les parties détruites. — Barcheloûna (Barcelone) doit s'écrire comme nous le faisons.

[P. 289] En 213 (21 mars 828), les habitants de Merida, en Espagne, mirent à mort leur gouverneur, puis des troubles surgirent chez eux (2). 'Abd er-Rah'mân les fit assiéger et fit ravager leurs champs et leurs plantations, ce qui les ramena à l'obéissance. L'armée se retira après avoir exigé des otages et rasé les fortifications de la ville. Mais comme 'Abd er-Rah'mân, pour leur ôter l'envie de les relever, envoya l'ordre de jeter dans la rivière les matériaux provenant des murs, une nouvelle révolte éclata : les habitants emprisonnèrent leur gouverneur et relevèrent des murailles plus solides que jamais. Alors le prince, au début de l'an 214 (10 mars 829), marcha contre eux avec ses troupes et accompagné des otages qu'il s'était fait livrer. L'attaque allait commencer quand les habitants obtinrent l'échange de leurs otages contre le gouverneur et les autres prisonniers qu'ils avaient entre les mains. Le prince les assiégea et leur causa quelque dommage, puis se retira. En 217 (6 février 832), il les fit de nouveau assiéger et serrer de très près ; mais le siège fut encore levé au bout d'un certain temps. Au commencement de 218 (26 janvier 833)

(1) Cette incursion fut dirigée par 'Obeyd Allâh ben 'Abd Allâh Balensi (*Bayân*, I. I.).

(2) Cette ville entretint alors des rapports avec Louis le Débonnaire (Dozy, II, 96). Le *Bayân* (II, 86) fournit fort peu de renseignements et se borne à mentionner le siège qu'eut à subir Mérida en 217 ; le *Madjmoû'a* (texte, 138 et 139) raconte les circonstances dans lesquelles le siège fut levé.

une nouvelle expédition réduisit cette ville, d'où s'éloignèrent les auteurs de désordres. L'un des habitants, Mah'moùd ben 'Abd el-Djebbâr Mâredi (de Mérida) fut (avec ses partisans) cerné par 'Abd er-Rah'mân ben el-H'akam, à la tête d'un fort détachement du *djond*; après une vive résistance les rebelles durent s'enfuir [P. 290] en laissant nombre de morts sur le terrain; la cavalerie les poursuivit dans la montagne et tua, fit prisonnier ou dispersa tout. Mais Mah'moùd ben 'Abd el-Djebbâr échappa avec quelques-uns des siens et se réfugia à Montsâloût' (منبت سالوط). 'Abd er-Rah'mân l'y fit attaquer en 220 (4 janvier 835), et les rebelles, battus en rebî' II (avril), s'enfuirent jusqu'à H'alk'ab. Un détachement de cavalerie fut lancé à leur poursuite, mais fut battu et perdit tous ses bagages. Mah'moùd regagnait les localités qu'il occupait quand il rencontra d'autres troupes d'Abd er-Rah'mân; on se battit, puis les deux corps ennemis s'en allèrent chacun de son côté. Mais Mah'moùd se trouva ensuite de nouveau face à face avec un détachement ennemi, qu'il battit et pilla complètement. Il marcha ensuite contre la ville de Mina; son attaque resta victorieuse et il s'empara des chevaux et des vivres qu'elle contenait. Il partit de là pour pénétrer sur le territoire des infidèles et conquit une place forte où il s'établit pendant cinq ans et trois mois. Il y fut attaqué par Alphonse, roi des Francs, qui, en redjeb 225 (mai 840), s'empara de la place, mit à mort Mah'moùd et ses partisans, et expulsa le reste de la population.

[P. 293] En 214 (10 mars 829) mourut Idrîs ben Idrîs ben 'Abd Allâh ben el-H'asan ben el-H'asan ben 'Ali ben Abou T'âleb, qui était dans le Maghreb (1). Après lui ce fut son fils Mohammed qui prit le gouvernement de la ville de Fez; il nomma son frère El-K'âsim à Baçra, à

(1) Selon Bekri, la mort d'Idrîs ben Idrîs arriva en rebî I 213 (pp. 263 et 280); sur cette date, cf. Fournel (1, 496).

Tanger et dans les territoires qui dépendent de ces villes, de même qu'il chargea ses autres frères d'administrer les villes appartenant aux Berbères (1).

[P. 293] En 214 (10 mars 829) A'bd er-Rah'mân, l'Omeyyade d'Espagne, alla attaquer la ville de Bâdja, qui s'était soustraite à son obéissance depuis les troubles occasionnés par Mançoûr (2), et s'en empara de vive force.

En la même année, Tolède fut le siège d'une révolte de Hâchim ed-D'arrâb contre le souverain 'Abd er-Rah'mân. Hâchim était l'un de ceux qui avaient quitté Tolède lors du châtement infligé par El-H'akam aux habitants de cette ville (3). A l'époque dont nous parlons, il quitta Cordoue, où il s'était retiré, et marcha sur Tolède, où se groupèrent sous ses ordres les malfaiteurs et autres gens de cette espèce. Il s'avança à leur tête vers le Wâdi Tadjounia (4) et fit des incursions chez les Berbères et les autres habitants. Sa renommée grandit aussi bien que sa puissance, et de nombreux partisans se groupèrent autour de lui. Il causa de graves pertes aux habitants de Santaver et livra aux Berbères de fréquents combats. 'Abd er-Rah'mân fit cette année-là marcher contre lui un corps d'armée, mais l'issue des combats qui eurent lieu resta indécise : la situation de Hâchim ne fut pas compromise et il continua de s'emparer de nombreuses localités ; il dépassa Birket el-'Adjoûz (l'étang de la Vieille) et commença à faire des incursions de cavalerie. En 216 (17 février 831), 'Abd er-Rah'mân envoya de

(1) Sur le partage auquel procéda Mohammed, voir Bekri, p. 280 ; *Bayân*, I, 95 ; Fournel, I, 498 ; *Berbères*, II, 563.

(2) Je ne retrouve pas de traces de ce Mançoûr ailleurs.

(3) Voir ann. 1897, p. 374. Cf. Dozy, II, 98. Hâchim était un des otages emmenés par El-H'akam (*Bayân*, II, 85).

(4) Groupe de six caractères entièrement dépourvus de points diacritiques. La lecture *Tadjoûniya* (le Rio Tadjuña) m'est suggérée par M. Fr. Codera.

nouveau une nombreuse armée au-devant de laquelle Hâchim se porta, à l'ouest du château de Samsatâ, près de Daroca (1). Une bataille acharnée s'engagea et dura [P. 294] plusieurs jours : Hâchim fut défait et y trouva la mort, ainsi que beaucoup de ses partisans, tous gens ambitieux, scélérats et fauteurs de troubles, dont Dieu arrêta les avanies.

[P. 310] **Insurrection de Fad'l contre Ziyâdet Allâh**

En 218 (26 janvier 833), Ziyâdet Allâh ben el-Aghlab (2) fit marcher des troupes contre Fad'l ben Abou 'l-'Anber, qui s'était révolté dans la péninsule [de Cherîk]. Fad'l demanda et obtint l'aide [P. 311] d'Abd es-Selâm ben el-Mofarredj Rab'i, qui lui aussi était en insurrection depuis la guerre, que nous avons racontée, soulevée par Mançoûr. Les deux alliés se rencontrèrent avec l'armée de Ziyâdet Allâh à Medînat-el-Yehoûd dans la péninsule, et à la suite d'un combat acharné, 'Abd es-Selâm périt et sa tête fut envoyée à Ziyâdet Allâh. Fad'l se réfugia à Tunis, où il se fortifia et soutint le siège qu'en firent les troupes de Ziyâdet Allâh ; mais celles-ci le réduisirent à l'extrémité et emportèrent la ville de vive force. Nombre d'habitants furent alors massacrés par les soldats vainqueurs, entre autres le juriste 'Abbâs ben el-Welîd (3).

E. FAGNAN.

(A suivre.)

(1) Nom illisible, formé de cinq caractères sans points diacritiques. Je dois au même savant la lecture *دروقة*.

(2) Ce chapitre est résumé dans une note des *Berbères*, I, 411, où la date 219 n'est qu'un lapsus ; cf. Desvergers, p. 103 ; Fournel, I, 504 ; *Bayân*, I, 97.

(3) J'ai vainement cherché ce nom ailleurs.